



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

M A R S M. DCC. LVII.

*HISTOIRE NATURELLE GENERALE ET PARTICULIERE,
avec la description du Cabinet du Roi. Tome sixième. A Paris,
de l'Imprimerie Royale, 1756. in-4°.*

„ Le chat , dit M. de Buffon , est
„ un domestique infidèle qu'on ne
„ garde que par nécessité , pour
„ l'opposer à un autre ennemi do-
„ mestique encore plus incommo-
„ de & qu'on ne peut chasser...
„ Quoique ces animaux , surtout
quand ils sont jeunes , ayent de la
„ gentillesse , ils ont en même temps
„ une malice innée , un caractère
„ faux , un naturel pervers que l'âge
„ augmente encore , & que l'édu-
„ cation ne fait que masquer. De
„ voleurs déterminés ils deviennent
„ seulement , lorsqu'ils sont bien
„ élevés , souples & flatteurs comme
„ les fripons ; ils ont la même adres-

„ se, la même subtilité, le même
„ goût pour faire le mal, le même pen-
„ chant à la petite rapine ; comme
„ eux ils savent couvrir leur mar-
„ che, dissimuler leur dessein, épier
„ les occasions, attendre, choisir,
„ saisir l'instant de faire leur coup,
„ se dérober ensuite aux châtiments,
„ fuir & demeurer éloignés jusqu'à
„ ce qu'on les rappelle. Ils prennent
„ aisément des habitudes de socié-
„ té, mais jamais des mœurs ; ils
„ n'ont que l'apparence de l'atta-
„ chement ; on le voit à leurs mou-
„ vemens obliques, à leurs yeux
„ équivoques ; ils ne regardent ja-
„ mais en face la personne aimée ;
„ soit défiance ou fausseté, ils pren-
„ nent des détours pour en appro-
„ cher, pour chercher des caresses
„ auxquelles ils ne sont sensibles,
„ que pour le plaisir qu'elles leur
„ font. Bien différent de cet animal
„ fidèle, dont tous les sentimens
„ se rapportent à la personne de son
„ maître, le chat paroît ne sentir
„ que pour soi, n'aimer que sous
„ condition, ne se prêter au com-
„ merce que pour en abuser ; &
„ par cette convenance naturelle,
„ il est moins incompatible avec
„ l'homme qu'avec le chien dans le
„quel tout est sincère. «

Le chat est joli, léger, adroit, propre & voluptueux ; il est très-
porté à l'amour ; & ce qui est rare
dans les animaux, la femelle paroît
être plus ardente que le mâle ; elle
l'invite, elle le cherche, elle l'ap-
pelle, elle annonce par de hauts
cris la fureur de ses désirs, ou plu-
tot l'excès de ses besoins. Les chat-

tes sont en chaleur ordinairement deux fois par an, au printemps & en automne, & quelquefois trois ou même quatre. Elles portent cinquante cinq ou cinquante six jours; Elles ne produisent pas autant que les chiennes. Comme les mâles sont sujets à dévorer leur progéniture, les femelles se cachent pour mettre bas; & lorsqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les transportent dans des trous, ou dans d'autres lieux ignorés ou inaccessibles; mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, si soigneuses & si tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, & dévorent aussi leurs petits qui leur étoient si chers.

Si nous voulions faire connoître ici tout ce que M. de Buffon dit de curieux & d'agréable sur l'histoire du chat, sur son caractère, ses inclinations, il faudroit transcrire cet article en entier, & il en seroit de même pour tout ce qui a rapport aux autres animaux; mais nous ne nous attacherons dans tout le cours de cet extrait qu'aux observations de Physique ou d'Histoire naturelle, qui nous paroîtront les plus intéressantes ou les plus propres à caractériser l'ouvrage dont nous rendons compte. L'œil du chat a cela de singulier que la pupille est susceptible d'une contraction & d'une dilatation si considérables, que de ronde & de large qu'elle est dans l'obscurité, elle devient au grand jour longue & étroite comme une ligne; en sorte que ces animaux, ainsi que les chouet-

tes & les hibous voyent mieux la nuit que le jour; car la pupille se trouve alors dans son état naturel qui est la figure ronde, & ils profitent de cet avantage pour épier & surprendre les autres animaux. Les chats ont pris tout leur accroissement à quinze ou dix-huit mois; ils sont en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie qui ne s'étend guères au-delà de neuf ou dix ans. Leurs dents sont si courtes & si mal disposées, qu'ils ne peuvent mâcher que lentement & difficilement; ils boivent fréquemment; leur sommeil est très-leger. Comme ils sont propres, & que leur robe est toujours seche & lustrée, leur poil s'électrise aisément, & lorsqu'on le frotte avec la main dans l'obscurité, on en voit sortir des étincelles.

Le chat sauvage produit avec le chat domestique, & par conséquent ils ne forment qu'une seule & même espèce. On ne peut pas dire même que les chats soient entièrement domestiques; on ne parvient jamais à les asservir: ils restent toujours libres, ne font que ce qu'ils veulent, & la plupart ne connaissent pas leurs maîtres, ne fréquentant que les greniers & les toits, & quelquefois la cuisine, lorsque la faim les presse. Le chat sauvage est plus fort & plus gros que le chat domestique; il a toujours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus grosse & les couleurs constantes; le poil est aussi plus rude. La même espèce se trouve

dans presque tous les climats, sans être sujette à de grandes variétés. Les chats du Chorazan en Perse, d'Angora en Syrie, & le chat qu'on nomme chartreux ne paroissent former qu'une même race, dont la beauté vient de l'influence particulière du climat de Syrie; ainsi que les chats d'Espagne qui sont rouges, blancs & noirs, & dont le poil est aussi très-doux & très-lustré doivent cette beauté à l'influence du climat d'Espagne; & il semble qu'en général le climat d'Espagne & celui de la Syrie soient les plus favorables à ces belles variétés de la Nature, dans les différentes espèces d'animaux.

Après l'histoire du chat, M. Daubenton en donne la description dans toute son étendue, tant pour les parties extérieures que pour les intérieures. Ce qui se présente de plus remarquable par rapport à la structure du chat, c'est que les sauvages ont la plupart des viscères moins gros & moins grands, & les intestins beaucoup moins longs que les domestiques. Les chats se ressemblent tous entre eux par le museau, les oreilles, la queue, & on n'en distingue les différentes races que par la longueur & la couleur du poil. On en compte six dans ce pays-ci, le chat sauvage, le chat domestique qui a les lèvres & la plante des pieds noires, le chat domestique qui a les lèvres vermeilles, les chats d'Espagne qui sont d'une couleur rousse, vive & foncée, les chats de couleur cendrée appellés chats des Chartreux, & les chats d'Angora qui sont d'un

poil beaucoup plus long que les autres, ordinairement blanc, & quelquefois de couleur fauve & rayé de brun; ces chats sont non seulement décrits avec grand soin, mais encore représentés au naturel dans cinq planches qui ne le cèdent ni pour le dessin, ni pour la gravure à toutes celles des volumes précédens. M. Daubenton rapporte, suivant le plan qu'il a suivi jusqu'ici, les dimensions réduites en tables des différentes parties des chats sauvages comparées à celles du chat domestique & du chat d'Angora. Il entre ensuite dans le détail de toutes les parties intérieures dont il a fait graver en deux planches les particularités les plus remarquables. Les intestins grèles ont à peu près la même grosseur dans toute leur étendue, de même que le colon & le rectum. Les chats n'ont point de vésicules séminales, toutes les parties de la génération n'occupent que peu de volume, tant dans le mâle que dans la femelle. Le gland du chat domestique est de figure conique, pointu par le bout, & herissé de papilles roides, piquantes & dirigées en arrière; l'on trouve au milieu de ce gland un petit os long de deux lignes, & aussi mince qu'une soie de cochon. Ayant ouvert une chatte pleine, M. Daubenton a trouvé quatre fœtus dans la matrice, deux à droite & deux à gauche. Il a découvert entre le chorion & l'amnios une membrane allantoïde qui avoit la figure d'un triangle irrégulier, & qui contenoit une liqueur jau-

nâtre dans laquelle il y avoit de petits corps flottans, d'une consistance très-molle & de même nature que le sédiment de la liqueur de l'allantoïde des autres animaux. Il donne ensuite les dimensions des parties molles intérieures du chat sauvage & du chat domestique, & termine la description de cet animal par celle de son squelette qu'il a fait aussi graver : après quoi il fait l'énumération de tous les morceaux du Cabinet du Roi qui ont rapport à l'histoire naturelle du chat. Il y a plusieurs fœtus montroueux, l'un desquels est à deux têtes, & se trouve ici gravé.

C'est par le chat que se termine l'histoire naturelle des animaux domestiques. Avant que de commencer l'examen des animaux sauvages, M. de Buffon en donne les caractères généraux dans un préambule, où il prend un ton si noble & si majestueux que nous ne pouvons nous empêcher d'en rapporter ici le début.

„ Dans les animaux domestiques „ & dans l'homme, nous n'avons „ vû la Nature que contrainte, ra- „ rement perfectionnée, souvent al- „ téree, défigurée & toujours en- „ vironnée d'entraves, ou chargée „ d'ornemens étrangers : main- „ nant elle va paroître nue, parée „ de sa seule simplicité, mais plus „ piquante par sa beauté naïve, sa „ démarche légère, son air libre „ & par les autres attributs de la „ noblesse & de l'indépendance. „ Nous la verrons parcourant en „ Souveraine la surface de la Terre,

„ partager son domaine entre les „ animaux, assigner à chacun son „ élément, son climat, sa subsistan- „ ce. Nous la verrons dans les fo- „ réts, dans les eaux, dans les plaines „ dictant ses loix simples, mais im- „ muables, imprimant sur chaque „ espèce ses caractères inaltérables, „ & dispensant avec équité ses dons, „ compenser le bien & le mal, don- „ ner aux uns la force & le coura- „ ge accompagnés du besoin & de „ la voracité, aux autres la dou- „ ceur, la tempérance, la légéreté „ du corps avec la crainte, l'inquié- „ tude & la timidité ; à tous la li- „ berté avec des mœurs constantes ; „ à tous des désirs & de l'amour, „ toujours aisés à satisfaire, & tou- „ jours suivis d'une heureuse fécon- „ dité. Amour & liberté, quels bien- „ faits ! Ces animaux que nous ap- „ pellons sauvages, parce qu'ils ne „ nous sont pas soumis, ont-ils be- „ soin de plus pour être heureux ? Ils „ ont encore l'égalité ; ils ne sont ni „ les esclaves, ni les tyrans de leurs „ semblables ; l'individu n'a pas à „ craindre, comme l'homme, tout „ le reste de son espèce ; ils ont en- „ tre eux la paix, & la guerre ne „ leur vient que des étrangers, ou „ de nous. Ils ont donc raison, „ ajoute M. de Buffon, de fuir l'es- „ péce humaine, de se dérober à „ notre espèce... Les uns s'enfon- „ cent dans les bois, d'autres se ré- „ fugient dans des cavernes, ou ga- „ gnent les sommets des monta- „ gnes les plus inaccessibles. Enfin „ les plus féroces, ou plutôt les „ plus fiers n'habitent que le dé-

» sert & regnent en Souverains dans
» ces climats brulans, où l'homme
» aussi sauvage qu'eux ne peut leur
» disputer l'Empire. «

L'Auteur s'applique à faire voir jusqu'à quel point la diversité des climats influe sur la nature des animaux, & encore plus sur celle des végétaux qui tiennent de plus près à la terre. On peut dire en général que tout se tempère dans un climat tempéré, & que tout est excès dans un climat excessif. Cependant les animaux sauvages & libres sont peut-être, sans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins sujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre. Ils vivent d'une manière uniforme, & ils sont portés par la Nature à se réunir en familles, à former des espèces de société; & ils vivroient pour la plupart dans la paix & la tranquillité, si l'homme qui est leur ennemi le plus redoutable ne se plaisoit à les inquiéter, à les écarter, à les disperser. « On peut donc dire, conclut M. de Buffon, que les animaux loin d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens: le temps même travaille contre eux: plus l'espèce humaine se multiplie, se perfectionne, plus ils sentent le poids d'un empire aussi terrible qu'absolu, qui leur laissant à peine leur existence individuelle, leur ôte tout moyen de liberté, toute idée de société, & détruit jusqu'au germe de leur intelligence. « Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils

» deviendront encore, n'indique peut-être pas assez ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils pourroient être. « Qui sait si l'espèce humaine étoit anéantie, auquel d'entre eux appartiendroit le Sceptre de la Terre? «

Le cerf par où commence l'histoire naturelle des animaux sauvages est un de ces animaux innocens, doux & tranquilles qui ne semblent être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts, & occuper loin de nous les retraites paisibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante & légère, sa taille aussi svelte que bien prise, sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vivant; sa grandeur, sa légéreté, sa force le distinguent assez des autres habitans des bois. Et comme il est le plus noble d'entre eux, il ne sert aussi qu'aux plaisirs des plus nobles des hommes. L'exercice de la chasse a de tous temps occupé le loisir des Guerriers & des Héros. On en a fait un art qui a ses principes & même son langage particulier. M. de Buffon les développe & les explique avec autant de netteté que de précision, & continue ensuite l'histoire du cerf en Naturaliste & en Philosophe. Le phénomène le plus intéressant pour les Physiciens, est la chute du bois du cerf, qui arrive tous les ans au printemps & plutôt aux vieux qu'aux jeunes cerfs. La tête des vieux cerfs est aussi plutôt refaite que celle des jeunes, cependant elle n'est tout-à-fait allongée & endurcie que vers la fin